

Homélie du 24 juillet 2022. L'enseignement du Notre Père - Luc 11, 1-13

Après avoir médité sur l'attitude des deux femmes, dimanche dernier, Marthe et Marie, qui symbolisent l'action et la prière, nous recevons cet enseignement sur la prière. La grande prière du Notre Père, la prière comme intercession, dans la figure d'Abraham, qui marchandait le salut de Sodome et Gomorrhe.

(La lettre aux Colossiens nous donne le fondement de toute prière, le moyen d'être exaucé : c'est le sacrifice du Christ. Par le baptême nous avons été mis au tombeau avec lui pour avoir part à sa résurrection. Notre prière doit se faire dans le Christ, source de toute espérance).

La prière a différents aspects, que chacun d'entre vous peut évoquer, selon son expérience.

Elle est repoussante, quand la présence de Dieu n'est pas évidente, et que l'enjeu ne semble pas immédiat. Comme Marthe, nous sommes pris dans le tourbillon de la vie, et il est difficile de s'arrêter pour rechercher la présence de Dieu. C'est cela, d'abord : rechercher la présence de Dieu. Une prière de contemplation, d'intimité, telle que Jésus en donne le témoignage, quand ses apôtres le voient partir tôt le matin dans la montagne : « il arriva que Jésus, dans un certain lieu, était en prière », dit notre texte aujourd'hui.

La prière devient plus pressante quand il faut demander quelque chose, obtenir une faveur urgente pour soi-même ou ceux qu'on aime, ou encore obtenir le pardon de Dieu, pour la conscience inquiète. On est alors prêt à 'mettre un cerge', faire une démarche, marchander, comme Abraham dans la Genèse. Marchander face à la difficulté... c'est une des étapes de ce processus qu'on appelle « les étapes du deuil ». Nous négocions avec Dieu pour qu'il nous face grâce.

C'est une belle démarche, pour soi-même quand nous avons besoin d'aide, et que nous n'oublions pas de rendre grâce, mais aussi pour les autres : demander pour les autres, pour ceux qu'on aime, sa famille, sa paroisse, son quartier, sa ville, son pays... La solidarité humaine a aussi cette dimension : quand nous prions les uns pour les autres, nous élevons le monde, nous changeons notre regard, et j'espère, nous nous préparons à l'action. « Tous frères », dit le pape François.

La prière du Seigneur, le Notre Père, la prière chrétienne – qui ne mentionne pas le Christ – est le cadeau que nous fait Jésus.

C'est d'abord une prière d'adoration et de contemplation, une recherche d'intimité gratuite avec le Père : Notre Père qui es aux Cieux, que ton Nom soit sanctifié. Mais son règne et sa volonté, quand ils sont respectés, ne sont pas sans influences sur notre monde.

C'est ensuite une pédagogie de l'amour fraternel : donne-nous, pardonne-nous comme nous pardonnons.

C'est aussi un abandon à l'amour du Père, au-delà de notre propre puissance : délivre-nous du Mal !

Il faut prier donc, avec espérance, comme celui qui crie vers son ami dans la nuit. Dieu nous exaucera.

Demandez vous obtiendrez, cherchez vous trouverez, frappez, on vous ouvrira...

Mais plus que des biens matériels, comme un œuf pour l'enfant, c'est l'Esprit-Saint que nous promet Jésus, en ce texte de Saint-Luc.

L'esprit Saint, face aux inquiétudes du monde, à la faim, à la peur... Oui c'est bien la réponse qu'il nous faut. Elle est conforme à notre dignité, à celle de Dieu, qui veut notre liberté.

Une approche globale contemporaine, en effet, nous fait perdre le sens de la prière.

Les relations le plus naturelles ont perdu leur évidence.

Être père, c'est être source de vie, mais nous ne voulons dépendre de personne. L'expression dit : « le malheur d'être né », au sens « ne pas s'être programmé, fabriqué soi-même ».

Être fils, ou fille, c'est être dépendant d'une source. Y a-t-il de l'infantilisme dans cette relation à Dieu, comme Père ?

Si c'est cela, il faut refuser « la condition filiale », dans la vie infrahumaine, et dans la relation à Dieu. Il faut « tuer le père », pour être adulte !

Un langage psychanalytique peut le faire comprendre, mais aller trop loin, c'est refuser la nature humaine qui est en 'condition filiale'.

L'esprit d'enfance de l'Évangile n'est pas l'infantilisme. C'est au contraire une maturité supérieure qui fait comprendre que nous ne sommes pas la source de toute chose, et même de notre être.

Donc oui, nous pouvons prier en confiance « Notre Père ».

Au pluriel, cette formule nous rappelle encore que nous sommes tous frères.

Comme tu nous l'as appris, Seigneur, nous osons dire, en communauté, en famille, en couple, dans l'intimité du cœur, tu es « Notre Père »...